

sources naturelles, et dont la population sait travailler dur, comme le prouve le produit de son activité agricole, minière, et forestière, son industrie et sa pêche. Je crois que le monde nous admire et, cependant, nous passons notre temps à nous critiquer les uns les autres et à nous demander si le Canada verra des jours meilleurs. Je signale que nous avons réussi dans notre pays, beaucoup plus vite que la plupart des autres nations à rétablir la confiance, et que, la Providence aidant, si nous avons de bonnes récoltes et la ferme volonté d'avancer dans la voie du progrès, notre avenir est dès maintenant assuré.

Cela se passait en 1926. Nous nous rendons compte que nous devons encore affronter certaines difficultés et, à ce propos, j'ai lu, l'autre jour, une expression fort heureuse que je cite: quoi que nous fassions, nous ne pouvons faire un Français, d'un Anglais, pas plus que nous pouvons faire un Anglais d'un Français, mais nous pouvons faire de bons Canadiens des deux et il y en a des millions au Canada aujourd'hui. Cet article disait encore: en ce qui concerne les groupes ethniques, nous ne pouvons les changer, sauf pour en faire de bons Canadiens.

J'ai tout lieu de croire que si nous travaillons tous ensemble, le Canada sera devenu un grand pays prospère, quand nous célébrerons en 1967 notre centenaire, et si nous continuons de travailler ensemble, le Canada restera un grand pays prospère durant des nombreuses années encore.

(Texte)

L'honorable John J. Connolly: Honorables sénateurs, je suis certain que je me fais le porte-parole de tous les sénateurs quand j'exprime notre profonde satisfaction d'avoir eu le distingué représentant au Canada, de Sa Majesté, le galant général Vanier, pour présider, une fois de plus, avec une si grande dignité, aux cérémonies de l'ouverture du Parlement.

Nous avons tous regretté l'absence de sa gracieuse épouse, Son Excellence madame Vanier, qui se rétablit d'une récente opération. Nous espérons qu'elle s'en remettra complètement et promptement.

(Traduction)

Monsieur le Président, j'aimerais d'abord dire un mot de bienvenue à tous les honorables sénateurs à l'occasion de la nouvelle session du Parlement. A chacun d'eux, je dirai que les bons vœux qu'ils m'ont présentés et la bonne volonté qu'ils ont manifestée, ont beaucoup encouragé leur nouveau leader qui n'a pas encore été mis à l'épreuve. Je vous

demande tous de m'aider de vos conseils dans ma tâche difficile et de collaborer avec moi.

Je me joins à mon tour au leader de l'opposition (l'honorable M. Brooks) pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux sénateurs.

(Texte)

Le sénateur Denis est membre du Parlement du Canada depuis presque 30 ans. Il nous vient de la grande métropole de Montréal. Sa langue est celle de nos premiers découvreurs et pionniers. L'expérience qu'il nous apporte est vaste, et nous saurons en bénéficier.

(Traduction)

Deux de nos nouveaux collègues ont déjà connu une carrière distinguée dans cette grande profession qu'est l'exercice du droit. La pratique à laquelle s'est livré le sénateur Cook, à Saint-Jean, lui a inculqué une profonde compréhension des problèmes sociaux et commerciaux de Terre-Neuve.

Le sénateur Lang, tout comme son père, cet homme si distingué, est membre de l'*Upper Canada Law Society*; son étude et ses associés sont bien connus au Parlement et jouissent d'une grande réputation dans plusieurs parties du pays. Il a donc tout ce qu'il faut pour rehausser ici cette belle tradition.

Le sénateur Rattenbury nous vient de la dynamique province du Nouveau-Brunswick. En plus d'être versé en affaires, il a été mêlé étroitement à la vie publique de sa région. Il vient ici renforcer le groupe déjà si éminent de sénateurs du Nouveau-Brunswick dont l'apport nous est si précieux. Je remercie les sénateurs Cook et Denis d'avoir pris part au débat d'une façon aussi fructueuse. Leurs discours montrent bien quelle collaboration efficace ils peuvent apporter aux travaux du Sénat.

Je suis certain que les honorables sénateurs me permettront de déclarer que je suis profondément touché de l'honneur que m'a fait le premier ministre du Canada, le très honorable L. B. Pearson, en me nommant leader du gouvernement au Sénat. Pendant bon nombre d'années, nous avons collaboré étroitement en d'importants domaines de la vie publique canadienne. Je suis heureux qu'on m'ait demandé de poursuivre ce travail de collaboration précieuse au sein du Cabinet canadien.

Comme l'a souligné le leader de l'opposition, les vicissitudes de la politique sont le miroir de la vie elle-même et cette nomination comporte un aspect sombre, en ce sens que le Sénat, le Parlement et le pays vont perdre les services d'un distingué leader, d'un grand Canadien, par suite de la démission de l'honorable W. Ross Macdonald. Sa carrière